

**CRÉER  
UNE SÉRIE**



PIERRE LANGLAIS

# CRÉER UNE SÉRIE

Témoignages croisés  
et confidences  
des auteurs de  
*The Shield*,  
*Dix pour cent*,  
*Happy Valley*,  
*Borgen...*

ARMAND COLIN

Conseiller éditorial : Ioanis Deroide

Direction artistique : Élisabeth Hébert

Maquette intérieure et mise en pages : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Armand Colin, 2021

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,

11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff

[www.armand-colin.com](http://www.armand-colin.com)

ISBN : 978-2-200-62732-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À celles et ceux qui aiment raconter des histoires*



# Sommaire

|  |    |
|--|----|
| Au commencement étaient leurs verbes<br><i>Préface</i> , par Caroline Proust, comédienne | 11 |
| De l'autre côté de l'écran<br><i>Avant-propos</i>  | 13 |
| 1. Je crée, donc je suis<br><i>À la rencontre des créatrices et créateurs</i>            | 17 |
| Michaela Coel<br>Créatrice de <i>I May Destroy You</i>                                   | 19 |
| Bryan Elsley<br>Co-créateur de <i>Skins</i>  | 21 |
| Tom Fontana<br>Créateur d' <i>Oz</i>   | 23 |
| Fabrice Gobert<br>Créateur des <i>Revenants</i>  | 25 |
| Fanny Herrero<br>Créatrice de <i>Dix pour cent</i>                                       | 27 |
| Anne Landois<br><i>Showrunner</i> d' <i>Engrenages</i>                                   | 29 |
| Ray McKinnon<br>Créateur de <i>Rectify</i>   | 31 |
| Adam Price<br>Créateur de <i>Borgen</i>  | 33 |
| Frédéric Rosset<br>Créateur d' <i>Irresponsable</i>                                      | 35 |
| Shawn Ryan<br>Créateur de <i>The Shield</i>  | 37 |

|   |     |
|---|-----|
| David Simon                                       | 39  |
| Co-créateur de <i>Treme</i>                       |     |
| Sally Wainwright                                  | 41  |
| Créatrice de <i>Happy Valley</i>                  |     |
| L'équipe d' <i>Ainsi soient-ils</i>               | 43  |
| 2. Dans les épisodes précédents...                | 45  |
| <i>Le terreau où naissent les séries</i>          |     |
| 3. C'est une série !                              | 55  |
| <i>L'instant où naît l'histoire</i>               |     |
| 4. Au pied du mur                                 | 65  |
| Espoirs et inquiétudes à la veille de la création |     |
| 5. C'est l'histoire de...                         | 75  |
| La création des personnages                       |     |
| 6. Entrer dans l'arène                            | 87  |
| <i>Le décor</i>                                   |     |
| 7. Cherche encore                                 | 95  |
| <i>La phase de recherche</i>                      |     |
| 8. Envoyez les renforts                           | 103 |
| <i>Les conseillers</i>                            |     |
| 9. Le monde autour                                | 113 |
| <i>L'impact de l'entourage et sur l'entourage</i> |     |
| 10. Bureau, scénario, dodo                        | 121 |
| <i>La routine</i>                                 |     |
| 11. Sur le bout de la langue et des doigts        | 131 |
| <i>L'écriture</i>                                 |     |
| 12. Quand ça ne veut pas...                       | 145 |
| <i>La page blanche</i>                            |     |



|  |     |
|--|-----|
| 13. Plus jamais seul<br><i>Le travail d'équipe</i>                                       | 153 |
| 14. Il faut s'enchaîner<br><i>Les rapports avec le diffuseur</i>                         | 163 |
| 15. Ça prend corps, épisode 1<br><i>Le casting</i>                                       | 173 |
| 16. Sur un plateau<br><i>Le tournage</i>   | 185 |
| 17. L'heure approche<br><i>Les préparatifs de la diffusion</i>                           | 201 |
| 18. Et la série fut vue<br><i>La diffusion</i>   | 213 |
| 19. Rebondir<br><i>Les lendemains du lancement</i>                                       | 221 |
| 20. La vie continue<br><i>La série, reflet de l'actualité et de la vie des créateurs</i> | 229 |
| 21. Ça prend corps, épisode 2<br><i>L'impact des acteurs sur la durée</i>                | 239 |
| 22. Le début de la fin<br><i>Prévoir sa sortie, ou pas</i>                               | 247 |
| 23. Un point c'est tout<br><i>Écrire la fin de sa série</i>                              | 257 |
| 24. Faire son deuil<br><i>Après l'ultime saison</i>                                      | 265 |
| 25. Chose publique<br><i>La relation avec les spectateurs</i>                            | 279 |
| 26. L'addition s'il vous plaît<br><i>Et l'argent dans tout ça ?</i>                      | 287 |

|  |     |
|--|-----|
| Reprendre la route   | 295 |
| <i>Conclusion</i>  |     |
| Moins seule  | 299 |
| <i>Postface</i> , par Cathy Verney, scénariste et réalisatrice |     |
| Merci à...   | 305 |
| Bibliographie sélective  | 307 |
| Table des séries   | 309 |

# Au commencement étaient leurs verbes

## Préface

par Caroline Proust<sup>1</sup>, comédienne

Enfant, j'allais souvent au cinéma voir Isabelle Adjani. Je ne me doutais pas qu'un jour je serais moi aussi actrice mais, en sortant de la salle, j'avais l'impression d'être Isabelle Adjani. Elle vivait en moi. Ceux qui font de ce fantasme leur métier, les comédiens, vont jusqu'au bout de la transformation, enfilent pour de bon la panoplie des héros. Mais les tout premiers à la porter, à revêtir tous les costumes des personnages, ce sont les auteurs.

Actrice, j'ai ri et pleuré. Aimé et souffert. Bu, vomi, saigné. Et toutes les scènes que j'ai interprétées, les créateurs des œuvres dans lesquelles j'ai joué les ont vécues avant moi. Pour chacun de mes personnages et pour tous ceux qui les entouraient. Toutes ces vies, tous ces mots, ceux que j'ai joués et tous les autres. Un travail prodigieux, gigantesque ! Comment rendre hommage à celles et ceux qui ont imaginé Laure Berthaud, Gilou, le juge Roban, tous les personnages d'*Engrenages* et tous les héros qui les ont précédés et suivis, ceux de *The Shield*, *The Wire*, *Les Soprano* ou *Profit* ? Comment honorer celles et ceux qui ont su nous convaincre que la série aussi est un art majeur ? En s'immergeant dans leur processus créatif, en observant la fabrication de leurs œuvres.

J'ai cohabité quinze ans avec Laure Berthaud. Pendant huit saisons, j'ai donné corps à ses sentiments, ses émotions, ses réflexions. À travers ses yeux, j'ai découvert le système judiciaire français, son jargon, ses failles, etc. J'ai partagé le tumulte de la vie d'une policière, contemplé les petites histoires de notre monde. J'ai assisté au succès grandissant d'*Engrenages* jusqu'au-delà de nos frontières. J'ai pu constater, concrètement, l'impact

---

1. Interprète de la capitaine Laure Berthaud dans *Engrenages*, diffusée sur Canal+ entre 2005 et 2020.

des séries, ces récits de notre temps, si précieux pour comprendre notre réalité. Mais on ne saisit pas la marche du monde, on ne capte pas la fragilité de l'humanité sans en payer le prix. Je ne suis pas sortie indemne de mon rôle. Alors je ne peux qu'imaginer ce qu'il faut sacrifier pour entretenir le feu de l'écriture d'une série pendant des années...

L'acteur doit rendre crédible les mots et les situations inventées par l'auteur. Il est aidé par les costumes, les décors, la lumière, le cadre, le son, le maquillage, la coiffure, etc. Mais il ne peut rien si l'auteur n'a pas été traversé avant lui par l'histoire qu'il lui demande d'incarner. S'il n'a pas déjà vécu les métamorphoses de son personnage, enduré ses souffrances, habité sa maison, mangé ses repas... Le bon scénariste a été possédé nuit et jour par son héros, il a pleuré ses larmes, il a été rongé par ses angoisses, il a ri de ses imperfections. Du moins, c'est l'image que je m'en fais. S'il n'a pas été surpris, ressenti un vertige, il ne nous laissera pas, à nous autres interprètes, la matière nécessaire, la substantifique moelle indispensable à notre travail. Un bon scénario fait bien souvent de bons comédiens.

Ce livre veut éclairer l'origine des séries, mettre en scène l'intimité de leur création, pénétrer dans le secret de l'atelier où naissent et grandissent les histoires feuilletonnantes. J'ai vu tant de fois *Hedda Gabler*, *Platonov*, *Macbeth* ou *Un tramway nommé désir*. J'aurais aimé mettre la main sur un livre qui fasse entendre comment Ibsen, Tchekhov, Shakespeare ou Tennessee Williams travaillaient, où ils partageraient leurs procédés d'écriture. David Simon, Sally Wainwright, Anne Landois, Fanny Herrero, Shawn Ryan et les autres créateurs qui prennent la parole dans les pages qui suivent sont leurs successeurs. Ils ramassent la merde du monde et en tirent des œuvres prenantes, drôles, bouleversantes, magnifiques.

Leurs processus créatifs, qu'ils racontent ici avec une rare générosité, nous invitent à comprendre leur geste, et comment leurs regards sur le monde, illustré par leurs œuvres, influencent en définitive le nôtre. Je les remercie pour tous leurs voyages et toutes leurs souffrances. Sans eux, nous utiliserions le couteau par la lame. Nos blessures seraient inguérissables. Au commencement étaient leurs verbes et, sans leur langue, il n'y aurait pas d'histoires...

# De l'autre côté de l'écran

## *Avant-propos*

La scène se passe dans une cuisine du nord de Londres, en 2005. Le nez dans ses casseroles, Bryan Elsley prépare le dîner. Ce scénariste expérimenté, alors aux manettes de la dernière saison du polar *Rose and Maloney* (ITV, 2002-2005), prépare la suite de sa carrière. Il rêve d'une série plus intimiste, loin des enquêtes hebdomadaires et des dialogues explicatifs. Entre deux épiluchages, il soumet quelques idées à son fils Jamie Brittain, 20 ans à peine, assis de l'autre côté du plan de travail. « *À chaque nouveau pitch, il secouait la tête, l'air consterné. Ça, c'est barbant. Ça aussi. Ça, c'est pour les vieux. Ça, c'est vraiment nul* », se souvient Elsley, sourire en coin. « *Et si tu essayais une série sur les ados ?* », lâche Brittain. « *Mais ils font quoi de leurs journées, les ados ?* », s'inquiète le père, qui ne voit pas de concept fort dans cette suggestion. « *Rien de ce qui se passe dans les séries soi-disant faites pour eux, rétorque le fils. Ils parlent. C'est ça que tu devrais faire : une série sur des ados qui parlent.* » Dès le lendemain, Bryan Elsley appelle son producteur. Deux ans plus tard, *Skins* (2007-2013), chronique sur une bande de lycéens de Bristol, est diffusée sur E4, la chaîne destinée aux jeunes, et fait sensation à travers le monde.

Toute créatrice, tout créateur de séries a vécu ce genre d'instant, presque anodin et pourtant déterminant. Comment leurs séries viennent-elles à la vie ? Pourquoi se lancent-ils dans de tels récits au long cours, pourquoi partagent-ils avec des millions d'inconnus leurs expériences, leurs émotions, leurs regards sur le monde ? À quoi ressemble le long chemin qui les mène d'une simple intuition à l'apparition d'un univers, la naissance de personnages, puis la conception d'un programme qui durera plusieurs années ? Comment accouche-t-on d'une série et comment la fait-on mourir ? Journaliste critique professionnel depuis le milieu des années 2000, j'ai voulu passer de l'autre côté de l'écran et raconter une autre histoire que celles qui me fascinent au quotidien : celle des créateurs, eux aussi des personnages passionnants, dont la sensibilité transparait sans cesse dans leurs œuvres. Loin de l'urgence et de la langue de bois qu'impose la communication, je leur ai proposé de prendre le

temps, de les laisser raconter leurs vies, leurs envies, leurs doutes, leurs combats, tout ce qui fait qu'elles et ils ont réussi à créer des séries marquantes<sup>1</sup>.

Ce livre n'est pas un ouvrage d'analyse des séries, ni un essai sur le succès de telle ou telle œuvre. C'est un partage d'expériences, celles de seize scénaristes, réalisateurs, interprètes, toutes et tous à l'origine d'une série majeure ou chargés de la développer. Il débute à la veille de l'apparition de l'idée fondatrice de l'œuvre, se termine au lendemain de la diffusion de son ultime épisode, et entremêle les témoignages étape après étape, chronologiquement – et non auteur après auteur ou série par série. De tous ces entretiens – retranscrits plus ou moins en longueur, en fonction des anecdotes et des analyses des témoins – naît un récit technique sur leur approche de l'écriture, leur construction des personnages, l'importance des recherches, les rapports avec les diffuseurs, le travail en équipe... mais aussi un regard intime sur leur inspiration, leur plaisir d'écrire, leur routine, leurs joies, leurs déceptions, bref tout ce qu'elles et ils ont affronté au long de leur chemin créatif. Parce qu'il y a derrière chaque série une femme, un homme, une équipe, et que si leurs histoires nous paraissent si familières, on ignore souvent la route sinueuse qu'elles et ils ont dû emprunter pour parvenir à les partager.

Ce processus est propre à chaque auteur, presque chaque série. Rouage central d'une industrie florissante où les récits se marchandent de plus en plus généreusement, il découle d'un mélange d'artisanat et d'une magie que même les plumes les plus expérimentées peinent à expliciter. C'est à la fois un savoir-faire et un sentiment, un dialogue professionnel et un trip mystique, une équation mathématique et une bouffée de génie dont il serait illusoire de vouloir tirer une recette infaillible. Seize témoignages ne sauraient donc en aucun cas permettre d'établir une vérité universelle – cent de plus seraient encore insuffisants – mais j'ai voulu les recueillir le plus directement possible, presque sans commentaires, les mettre en scène avec toutes leurs particularités, et les recouper pour en chercher les points communs, les émotions partagées et les obstacles incontournables. En acceptant la part de mystère et de subjectivité de l'exercice.

Le premier chapitre, galerie de portraits, nous permettra de faire plus ample connaissance avec les créatrices et créateurs intervenant dans ce livre, ainsi que leurs séries – des œuvres importantes de l'histoire sérielle de ces vingt dernières années, toutes acclamées par la critique, aussi souvent des

---

1. L'intégralité des citations de cet ouvrage est issue de ces entretiens inédits. Toutes les photos sont des clichés originaux, pris par les proches des intervenants ou par l'auteur lui-même.

succès populaires. Cinq œuvres françaises en constituent la colonne vertébrale, qui illustrent dans des genres et sur des tonalités différentes le lent réveil de la télévision hexagonale depuis le milieu des années 2000 : *Engrenages* (Canal+, 2005-2020), institution policière dont **Anne Landois** fut le *showrunner*<sup>1</sup> quatre saisons durant. *Dix pour cent* (France 2, 2015-2020), irrésistible comédie dans les coulisses du cinéma français créée par **Fanny Herrero**, sa chef d'orchestre pendant trois saisons. *Les Revenants* (Canal+, 2012-2015), fascinant drame fantastique écrit et réalisé par **Fabrice Gobert**. *Ainsi soient-ils* (Arte, 2012-2015), émouvante chronique du quotidien de jeunes séminaristes imaginée par un producteur, **Bruno Nahon**, deux scénaristes, **David Elkaïm** et **Vincent Poymiro**, et un réalisateur, **Rodolphe Tissot**. Enfin *Irresponsable* (OCS, 2016-2019), comédie créée par **Frédéric Rosset** à sa sortie de la Fémis, célèbre école de cinéma – et désormais de séries.

À leurs côtés, quatre *showrunners* américains dont les séries sont déjà ou deviendront des classiques. **David Simon**, le père de *The Wire*, qui témoigne de la création de *Treme* (HBO, 2010-2013), drame sur La Nouvelle-Orléans de l'après-ouragan Katrina. **Tom Fontana**, figure tutélaire du câble avec *Oz* (HBO, 1997-2003), captivante plongée dans la vie d'une prison expérimentale. **Shawn Ryan**, spécialiste du polar dont il marqua l'histoire avec *The Shield* (FX, 2002-2008), drame musclé sur un groupe de flics ripoux. **Ray McKinnon**, acteur et scénariste dont la première série *Rectify* (Sundance TV, 2013-2016), récit du retour à la vie d'un homme libéré du couloir de la mort, a bouleversé un public réduit mais enthousiaste.

L'Europe, enfin, est représentée par un Danois et trois Britanniques : **Adam Price**, créateur de *Borgen* (DR, 2010-2013, puis à nouveau 2022), formidable série politique sur la vie de la Première ministre à Copenhague. **Sally Wainwright**, scénariste anglaise multi-récompensée, notamment pour la prenante *Happy Valley* (BBC, depuis 2014), polar loin des archétypes autour d'une flic battante. **Michaela Coel**, figure montante du petit écran anglo-saxon, qui dans la minisérie *I May Destroy You* (BBC-HBO, 2020) ausculte avec irrévérence les conséquences d'un viol en s'inspirant de sa propre histoire. Et donc **Bryan Elsley**, co-créateur avec son fils de la remuante série adolescente *Skins* (E4, 2007-2013).

---

1. Littéralement « qui dirige le show ». Titre donné, d'abord dans l'industrie américaine puis dans le reste du monde, au producteur exécutif, scénariste, chef d'écriture, parfois même réalisateur, qui dirige l'avancée d'une œuvre.

Pour éclairer d'une lumière nouvelle leurs séries et, peut-être, toutes les séries. Pour se rappeler leurs moments clés – attention, divulgâchage ! Pour approfondir le plaisir que nous éprouvons à partager leur chemin. Pour observer ce qui les unit et ce qui les sépare. Pour se souvenir que derrière chaque scène émouvante, chaque blague hilarante, chaque rebondissement surprenant, il y a un travail technique et une énergie intime. Mais aussi pour offrir à celles et ceux qui écrivent des séries, ou qui veulent en écrire, une somme de témoignages concrets, une boîte à outils pour trouver l'inspiration et donner vie, à leur tour, à leurs récits...

Voici leurs histoires.



# 1. Je crée, donc je suis

## À la rencontre des créatrices et créateurs

**C**haplin, Varda, Hitchcock, Kubrick, Campion, Spielberg, Godard, Scorsese, Bigelow... en plus d'un siècle d'histoire du cinéma, une poignée de réalisateurs ont atteint une renommée assez grande pour que leurs noms soient connus à travers la planète. Aucune créatrice, aucun créateur de séries, soixante-dix ans après l'apparition de cet art, n'est devenu familier du grand public. Outre-Atlantique, les noms de Rod Serling (*La Quatrième dimension*), Shonda Rhimes (*Grey's Anatomy*, *Scandal*) ou Ryan Murphy (*Nip/Tuck*, *Glee*) disent quelque chose aux téléspectateurs, mais chez nous seuls les sériephiles savent qui sont les auteurs, pourtant majeurs, qui partagent leur expérience dans les pages qui suivent. Prenons donc un instant pour les présenter en quelques mots, et introduire leurs œuvres avant de leur donner la parole. Voici nos personnages<sup>1</sup>.

---

1. Par ordre alphabétique.

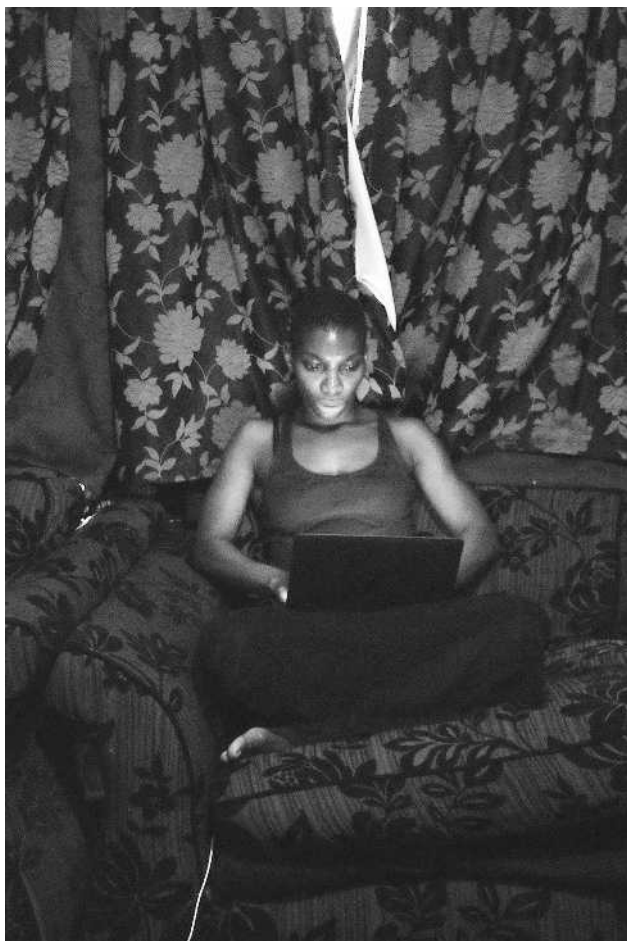


Photo © Pierre Langlais

« Écrire, c'est un peu mourir.  
Certains jours, mes proches pensent  
que je perds la raison. »

# Michaela Coel

## Créatrice de *I May Destroy You*

Elle reçoit chez sa mère, dans un petit appartement surchargé de l'est londonien. C'est là qu'elle a écrit *Chewing-gum* (E4, 2015-2017), sa première série, une comédie décapante sur une jeune femme couvée par des parents religieux, qui découvre maladroitement sa sexualité. « *Avant d'être scénariste et actrice, je suis poète* », rappelle cette Anglaise d'origine ghanéenne, qui s'est fait connaître seule sur scène, en racontant une version étrange et métaphorique de sa propre existence. « *La poésie a toujours été le reflet de ma réalité, de ma vie, des difficultés que j'affronte* », explique-t-elle, ses grands yeux sombres en amande fixés sur l'écran de l'ordinateur posé sur ses genoux.

Michaela Coel, née en 1987, a notamment joué dans *Black Mirror* et la minisérie *Black Earth Rising*<sup>1</sup>. Elle fait partie d'une minorité de créateurs qui connaissent les deux côtés de la caméra, et d'une plus grande minorité encore, celles et ceux qui font tout, tout seul ou presque : écrire, produire, mettre en scène, jouer... « *Mon processus créatif est solitaire* », reconnaît cette artiste généreuse, volontiers impudique, excentrique et torturée, qui prouve à nouveau, avec *I May Destroy You*, sa capacité à prendre à bras-le-corps la fonction cathartique de l'écriture sérielle.

Cette comédie dramatique, minisérie en 12 épisodes de 30 minutes diffusée sur la BBC en Grande-Bretagne, HBO outre-Atlantique et OCS en France, met en scène son double de fiction, Arabella Essiedu, une jeune femme victime d'un viol, et ses amis toutes et tous confrontés à la question du consentement. « *J'ignore si j'ai écrit cette série pour me distancier de ce que j'ai vécu. Tout ce que je sais, c'est que j'ai ressenti un besoin urgent d'écrire* », se souvient-elle. Michaela Coel a reçu en 2016, pour son travail sur *Chewing-gum*, un BAFTA, l'équivalent des Emmy Awards outre-Manche.

---

1. *Black Earth Rising*, de Hugo Blick, disponible sur Netflix. *Black Mirror*, de Charlie Brooker, épisodes *Chute libre* et *USS Callister*, disponibles sur Netflix.



Photo © Pierre Langlais

« Si vous voulez que vos personnages  
soient magiques, ils doivent naître  
par magie. »

# Bryan Elsley

## Co-créateur de *Skins*

**B**ryan Elsley n'est pas du genre à mâcher ses mots. La première fois que je l'ai rencontré, c'était à Bristol en 2008, sur le tournage de *Skins*, sa série ado co-créée avec son fils Jamie Brittain. Notre entretien, mouvementé, s'est conclu par quelques amabilités... et une invitation à partager une bière. Promesse tenue, une décennie plus tard. Elsley, né en 1961, s'installe dans le salon de sa maison de production, Balloon Entertainment. Ses larges fenêtres donnent sur une rangée d'arbres du quartier d'Islington, au nord de Londres.

« *Toute série à succès n'est que le résultat d'une suite de hasards et de coïncidences* », commence cet Écossais au regard presque enfantin, dont les mouvements timides contrastent avec l'assurance de ses déclarations. Il se raconte, voix basse et accent discret, tirant nerveusement sur sa cigarette électronique. *Skins* (E4, 2007-2013, d'abord sur Canal+ en France), *teen drama* trop vite qualifié de série *trash*, a su capter, en sept saisons et trois générations de personnages<sup>1</sup>, la complexité de l'âme adolescente : ses désirs incontrôlables, ses angoisses, sa violence, sa fragilité, sa poésie. « *Nous voulions donner de la valeur à ce que disent les jeunes* », se souvient-il.

Avec *Skins*, Bryan Elsley a mis en place un processus créatif inédit : réunir chaque semaine un groupe d'adolescents, les faire parler de tout et de rien, de leur quotidien et de leurs rêves, s'inspirer de leurs vies et de celle des comédiens pour ne pas tomber dans le même travers que ces séries ados où les personnages parlent et agissent comme des adultes. Une expérience à part, joyeusement chaotique, qu'il raconte avec amusement et nostalgie. Depuis la fin de *Skins*, il a créé *Dates* (Channel 4<sup>2</sup>, 2013), une anthologie sur des rendez-vous organisés via des applications de rencontres, et *Kiss Me First* (Channel 4<sup>3</sup>, 2018), thriller romantique sur fond de réalité virtuelle.

---

1. La quasi-totalité des personnages étaient renouvelés toutes les deux saisons, pour ne pas déborder du cadre scolaire. Trois générations se sont succédé, une ultime saison croisant les destins de certains héros des première et deuxième générations.

2. Inédite en France.

3. Une saison, disponible sur Netflix en France.

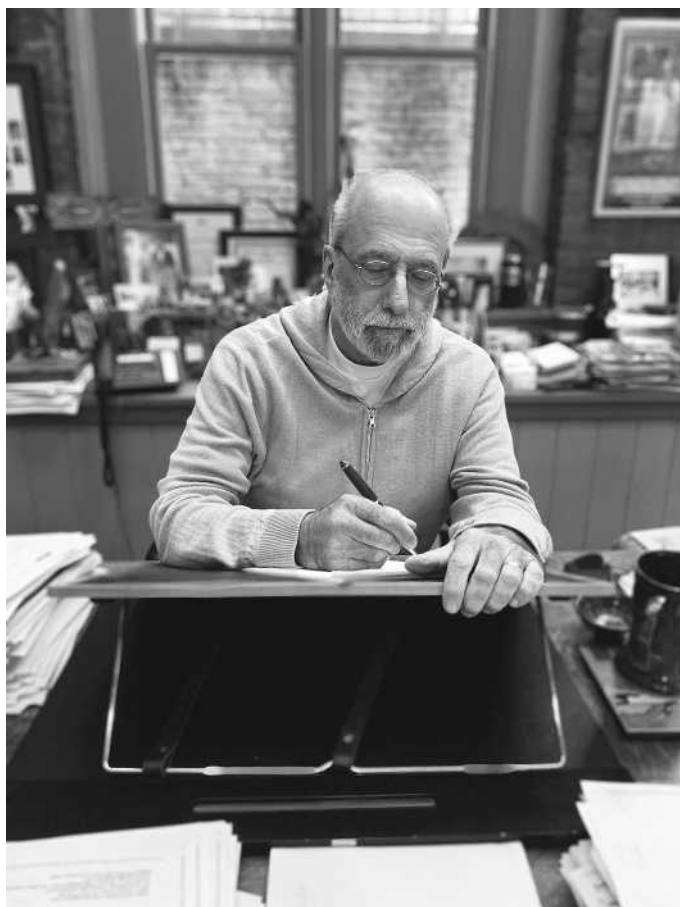


Photo © Yoni Blumberg

« J'avais moins envie  
de révolutionner la télévision que de  
me révolutionner moi-même. »

# Tom Fontana

## Créateur d'Oz

Quand on parle du dernier âge d'or des séries américaines, on cite généralement *Les Soprano*, *The Wire* et *Six Feet Under*, trois grands drames du début des années 2000 diffusés par la chaîne câblée HBO. Injustement, on oublie souvent celui avec qui tout a commencé : Tom Fontana. Un pilier du petit écran américain, scénariste de *St. Elsewhere* (NBC, 1982-1988), la mère des séries médicales modernes, puis d'*Homicide* (NBC, 1993-1999), polar fondateur basé sur le travail d'un journaliste de Baltimore, David Simon. En 1997, alors que ce qui deviendra le diffuseur roi des séries américaines est encore « *une chaîne qui passe des vieux films* », il imagine *Oz*, un drame carcéral d'une rare noirceur, puissante métaphore de l'échec du *melting-pot* (diffusée sur Serieclub en France).

Fontana, né en 1951 à Buffalo, près de New York où il réside aujourd'hui, a ouvert la voie à toute une génération d'auteurs à l'étroit sur les chaînes grand public – les *networks*, comme on les appelle outre-Atlantique – et fait réaliser d'abord à HBO, puis à une foule de diffuseurs câblés, donc payants, que les séries pouvaient leur apporter plus d'abonnés. Pionnier, il a profité d'une liberté inédite mais a dû défricher un terrain inconnu, une lourde responsabilité. « *Je ne voulais pas que le créateur suivant, qui s'est avéré être David Chase [le showrunner des Soprano, nda], s'entende dire par les patrons de HBO "je t'ai à l'œil, parce que j'ai fait confiance à Fontana et il s'est bien foutu de moi"* », lâche-t-il.

Doyen de cet ouvrage, Tom Fontana partage, avec la bonhomie qui le caractérise, un processus créatif à l'ancienne – il écrit à la main – doublé d'une vision pointilleuse du rapport entre fiction et réalité – c'est un passionné d'histoire. Il prend désormais sous son aile de jeunes scénaristes, qu'il forme dans les *writers' room*<sup>1</sup> de ses nouvelles séries : *Borgia* (Canal+, 2011-2014), drame en costumes sur la célèbre famille de la Renaissance, ou *Copper* (BBC America, 2012-2013), polar dans le New York du XIX<sup>e</sup> siècle. Tom Fontana a reçu trois Emmy Awards pour ses scénarios, en 1984, 1986 et 1993.

---

1. Les salles d'écriture où se retrouvent les scénaristes, dans le cas où une série s'écrit à plusieurs mains.



Photo © Pierre Langlais

« Un film peut être une fulgurance,  
une série est davantage un long processus. »



# Fabrice Gobert

## Créateur des *Revenants*

Les séries françaises connues à l'étranger se comptent sur les doigts d'une main. *Les Revenants* en fait partie. La diffusion de sa première saison sur Canal+, en 2012, a profondément marqué la fiction hexagonale, grâce notamment à sa mise en scène sophistiquée. Savamment décoiffé, t-shirt court et regard bleu calme mais déterminé, son créateur et réalisateur Fabrice Gobert m'accueille dans un café du 17<sup>e</sup> arrondissement parisien. Il y a écrit une partie de sa série, adaptation d'un film éponyme de Robin Campillo (*120 Battements par minute*) sorti en 2004, fascinant drame fantastique où des morts reviennent en « bonne santé » dans une petite ville de montagne. « *J'aimais beaucoup le film mais j'ai voulu m'éloigner de la matière originelle. Je suis allé davantage vers l'émotion, l'étrangeté, l'angoisse* », se souvient-il.

Formé à l'école KD2A, la case jeunesse de France 2 dans les années 2000, Fabrice Gobert, né en 1974, a d'abord été réalisateur des séries *C'est comme ça* (2004-2008) et *Cœur Océan* (2006-2011), avant de sortir de l'ombre en scénarisant et réalisant *Simon Werner a disparu...* un premier long métrage remarqué au Festival de Cannes 2010. Dans la foulée, il devient le créateur des *Revenants*, un projet sur lequel plusieurs auteurs avant lui se sont cassés les dents – « *le point de départ était bon, mais ils ne trouvaient pas comment en faire une série* », analyse-t-il. Quelle était la solution ? Est-on le créateur d'une œuvre quand on n'en a pas eu l'idée ? Qu'est-ce que cela change quand c'est un réalisateur qui écrit une série ?

Le témoignage de Fabrice Gobert est d'autant plus intéressant que la saison 2 des *Revenants* tardera à suivre et, lors de sa sortie en 2015, recevra un accueil plus mitigé. « *J'étais partagé entre le plaisir de retrouver mes personnages et la pression grandissante*, se souvient-il. *Il faut se faire plaisir, toujours, mais ce n'est pas simple.* » Retourné depuis sur le grand écran avec *K.O.* (2017), Fabrice Gobert a réalisé plus récemment la série *Mytho*, écrite par Anne Berest pour Arte. Il a reçu le Prix ACS<sup>1</sup> de la meilleure réalisation, en 2016.

---

1. Prix décerné chaque année par l'Association française des Critiques de Séries (ACS).



Photo © Pierre Langlais

« J'étais brisée, *Dix pour cent* m'a aidée  
à me reconstruire. »